

L'Aubergiste de Saint Antoine

Au centre des provinces basques, dans un pays aride et solitaire, s'élève un beau sanctuaire dédié à saint Antoine de Padoue.

Non loin de la chapelle, habitait un homme fort dévot autrefois au Saint Thaumaturge. Depuis, sa dévotion ne semblait pas s'être ralentie, mais elle changeait sans doute de forme. Voyant le nombre croissant de pèlerins qui gravissaient journellement les pentes de la montagne, il pensa que le saint voulait faire pleuvoir quelques écus au fond de son escarcelle.

"Aide-toi, le ciel t'aidera." Notre homme résolut d'offrir à son protecteur l'occasion d'être pour lui un généreux pourvoyeur. Il installa dans sa maisonnette une sorte d'auberge et, lorsqu'approchait le 13 juin, il la pourvoyait abondamment de vivres et de boissons. On raconte que le ruisseau qui coulait derrière sa maison l'aida, plus d'une fois, à multiplier le vin dans ses tonneaux. Quoi qu'il en soit, l'aubergiste voyait s'arrondir, chaque jour, son petit pécule.

L'argent est un mauvais conseiller. Il eut bientôt fait oublier à l'Espagnol les pratiques religieuses, même le saint auquel il devait sa fortune. Il se mit à fuir le chapelain du pèlerinage dont la voix sévère lui avait déjà reproché ses fraudes. Mais, un jour, la mesure fut comble et le Thaumaturge de Padoue voulut corriger lui-même l'aubergiste larron.

On touchait à l'octave de la fête patronale. Plus belle que jamais avait été la recette. Notre homme s'en fut à son coffre-fort, vrai sanctuaire de son avarice, pour y contempler béatement les gages de sa fortune, et palper successivement les brillants jaunets d'or. Mais, ô stupeur ! à peine y eut-il mis les doigts qu'il poussa un cri de douleur et retira vivement sa main fortement brûlée. Il s'enveloppe les doigts, et renouvelle sa tentative, mais sans plus de succès. Une chaleur extraordinaire, comme celle d'un brasier, se dégage du trésor.

L'Espagnol cour au ruisseau. Ne pourra-t-il pas éteindre le feu terrible et surnaturel qui met un frein à son avarice jouissance ?..... Peine inutile ! L'eau qu'il verse sur les écus ne parvient pas à en tempérer l'inférieure chaleur.

Le premier moment d'étonnement et d'effroi passé, en face de sa brûlante et horrible fortune, devant l'impuissance de ses efforts, l'aubergiste songe. Il se souvient de la statue de saint, là, tout près, dans cette chapelle où il ne met plus les pieds, et, fugitif, à la lueur bla-farde de la lune, il se glisse sous la nef.

L'apôtre franciscain est là avec l'Enfant divin qui repose dans ses bras ; la clarté incertaine d'une petite lampe semble donner du mouvement aux plis lourds de sa robe de bure. Dans un coin plus obscur, deux femmes récitent le rosaire, comme un duo nocturne où la voix juvénile de l'enfant s'unit au ton plus grave de sa vieille mère.

Le coupable a reconnu la mère et la nièce du chapelain. Il s'éloigne, tant sa vie de fraudes lui semble horrible en face de la saine paix de ceux qui servent le Seigneur. Devant la statue du Saint il s'arrête pour tant, abaisse son regard troublé par la honte, et c'est à voix basse qu'il expose son anxiété, murmure une demande. O prodige ! le visage du Thaumaturge s'anime il tend au malheureux un petit papier et la voix

se fait entendre dans le dialecte de la province : "Batu orregarz, da berrorek dinona egin.—Enveloppes-en ta main et fais ce qui t'est dit."

Tremblant d'espoir et de crainte, notre aubergiste saisit le rouleau de papier, il s'en entoure les doigts, court à sa demeure, plonge sa main dans le coffre-fort et peut, sans brûlure, compter les pièces d'or. Profondément ému, il déplie le papier et y lit ces mots : Ne dérober rien à personne.

C'est une sentence de catéchisme qui semblait avoir été arrachée d'un vieux livre ; mais c'en fut assez pour que, renonçant à sa fausse richesse, l'Espagnol en consacra une moitié à l'ornementation du sanctuaire béni et distribuât le reste aux indigents de la contrée.

Retrouvant sa modeste condition et plus que jamais, ami de saint Antoine, il vécut pauvre des biens de ce monde, mais heureux d'acquiescer des richesses dans la Jérusalem.

Donahoe's Magazine

APRIL 1898.

An article of most timely interest appears in the April Donahoe's. The Soldiers' Home, Dayton, Ohio, is the subject of which Alroy F. Thiele treats in the most exhaustive manner, describing the provision made for the 5,000 veterans, how their time is spent and how the community is governed. Fine illustrations showing groups of the old soldiers, views of the buildings, and portraits of the officers, make the paper one of the most complete presentations of the life of the retired soldier ever placed before the public.

The special Easter feature of this number is "The Feast of Victory," by Rev. Thomas I. Gasson, S. J., who writes beautifully of the Easter dawn and the meaning of its message to man. Reviewing the life of Christ on earth, Father Gasson introduces numerous scenes, and makes them more vivid by the handsome engravings accompanying his text.

The lesson of the Resurrection is also dwelt upon by Conde B. Pallen in "Athanatopsis."

Under the heading, "A Woman Artist of Our Day," Beatrice Oulton writes of a remarkable collection of paintings, the work of Miss Mary L. Macomber. Engraving from prints aid the reader to a fuller knowledge of the work of this talented American artist.

Some of the most dramatic scenes in "Quo Vadis" are reviewed by Mary B. O'Sullivan, who treats of them in their connection with the character and achievements of "The Hero of Quo Vadis."

Lelia Hardin Bugg, Margaret F. Halvey and Henry Austin Adams, M. A., furnish the fiction. Among the poets of the number are Daniel J. Donahoe, Robert Dick Douglas, Francis W. Grey and other public favorites.

"The People in Print" department, conducted by William Hopkins, is strong in pictures of notable Catholics, His Eminence, Cardinal Vaughan, opening the list.

The page plates in the Easter issue form one of the finest collections of pictures ever made.

WANTED—TRUSTWORTHY AND active gentlemen or ladies to travel for responsible, established house in Prince County. Monthly \$65.00 and expenses. Position steady. Reference Enclose self-addressed stamped envelope. The Dominion Company, Dept. Y. Chicago.

CHERIE LE RHUME EN UN JOUR—Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Prix 25 cents, ruble et mille ne guérissent pas, 70-75

Pays De L'or

IMPRESSIONS D'UN JOURNALISTE PARISIEN A MONTREAL

M. Sémiré, qui est allé au pays de l'or, écrit du Canada au "Temps," de Paris, dont il est l'envoyé, un article dont nous cueillons le commencement :

Montréal, 1er février 1898. Avez-vous l'âme chevillée dans les poumons ? Parlez-vous anglais ? Vous trouvez-vous sans travail, avec 8000 francs en poche, sans femme ni enfants à laisser derrière vous ? 56 degrés au-dessous de zéro, savez-vous que cela signifie une mort presque foudroyante, à moins d'être ficelé dans la laine, les fourrures, deux capuchons sur la tête, quatre paires de bas au pieds, de la ouate plein les narines et les oreilles ? Les plus basses températures relevées par Nansen furent de 50 degrés.

Et puis, quand vous aurez creusé une vingtaine de trous par saison, au petit bonheur d'une région plus grande que la France, sans trouver autre chose que la misère au bout de vos provisions, et alors des gages très élevés, mais proportionnés au coût de l'existence sur les terrains de vos amis plus heureux ; lorsque vous serez à moitié gelé en hiver, aux trois quarts dévoré par les monstres et le soleil en été, sans oublier la vermine inséparable de votre personne durant 365 jours de l'année, êtes-vous bien sûr de ne pas désespérer, et cela, peut-être... à la veille de la réussite ?

—Toc ! toc ! toc !
—Entrez !
—C'est-y pas vous qu'êtes Monsieur Sémiré ?

—Lui-même, madame. Que puis-je faire pour vous ?

C'est une très vieille Canadienne, plus rieuse qu'une centenaire, qui vient d'interrompre ma correspondance. Elle a le sang aux pommettes et les larmes aux yeux ; probablement la transition brusque, 20 degrés au-dessous de zéro dans la rue, et 18 au-dessus dans mon bureau.

—C'est-y ben vrai ce qu'on dit par chez nous, que vous venez embarquer pour le pays de l'or ?

—Oui, madame. Eh ben... vous verrez la mon mari. C'est Isaac Lavoie, son nom ; et il est parti le printemps dernier, il est rendu à travailler sur le terrain de Picotte, y gagne 15 piastres par jour, chaque repas lui en coûte 3. Ah ! il en mange ben... ben, de la misère. Vous lui direz, à c'te heure qu'il revienne vite, entendez-vous, avec ou sans or. Il s'est ensauvé rien qu'avec 200 piastres. (Elle pleure). S'il en a pus pour revenir en voici un peu, et puis... si c'est point assez, vous pourriez peut-être lui en prêter. Je veux qu'il revienne en pays chrétien, mon pauvre vieux.

Elle est partie toujours pleurant, Mme Lavoie, plus ratatinée encore qu'à son entrée : ses grosses larmes de vieille abandonnée vont geler bien sûr dans ses rides, au milieu de la rue où la bousculent les indifférents, et voilà qu'à 9000 kilomètres, dans la nuit arctique, le vieux, son vieux qui pleure aussi, loin, si loin de sa vieille... Vous qui finiriez par faire comme lui, vous qui fuiriez un jour l'inférieur Yukon, ses glaces, ses ténébres de quatre mois, pour revenir en France, je prie les dieux qu'ils vous fassent relire bien des fois ce qui suit avant de prendre une décision irrévocable.

Au nom du ciel, si vous ne vous sentez pas froidement, résolument décidé à affronter, coûte que coûte cet Alaska où

d'après le roi des mineurs. Mackay, un homme au plus sur douze récoltera, 2500 francs, ne lâchez pas la civilisation pour la vie sauvage. L'énergie indispensable au Klondike, rien que pour y supporter l'existence de mineur, vous assurera l'aisance en France, ne l'oubliez pas.

Apparition

Syracuse, N. Y., 29—Le Rév. Père Clovis Thibault, de la paroisse catholique de St-Joseph dit que l'Enfant Jésus lui est apparu dans son église. Les prières des Quarante Heures ont eu lieu au commencement de la semaine dernière dans cette église. Or dans l'après-midi de lundi, pendant qu'elle priait devant le maître autel. Mme Harvey, qui tient la maison du Rev. Père Thibault, aperçut, dit-elle, l'Enfant Jésus, les mains élevées et la figure tournée vers le St-Sacrement qui était exposé sur le Tabernacle. Il portait une robe blanche dans sa main gauche.

Mme Harvey avertit le prêtre qui fut aussi témoin de ce spectacle surnaturel.

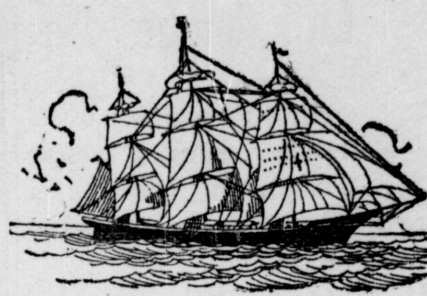
L'apparition fut vue également par plusieurs autres personnes présentes. Depuis ce jour des milliers de personnes visitent l'église dans l'espoir de voir l'apparition.

UN SCANDALE FINANCIER AU MINNESOTA

Saint-Paul, Minn., 26—Plusieurs banques de Saint-Paul, Minnesota, viennent de mettre le gouvernement à Washington, au courant d'une vaste escroquerie dont elles ont été victimes depuis un an ou deux. Il paraît que ces banques ont accepté pour \$300,000 au moins de chèques à échéance déterminée, émis par des employés du gouvernement de connivence avec les membres d'une commission chargée d'améliorer le cours du haut Mississippi. Les chèques en question auraient un caractère frauduleux en ce qu'ils s'appliqueraient à des travaux qui n'ont jamais été exécutés. Quelques-uns de ces chèques sont datés de l'année dernière d'autres portent la date de 1896. On ne sait pas encore comment les banques de Saint-Paul ont pu consentir des avances aussi considérables, ni pourquoi elles ont gardé aussi longtemps sans en rien dire des chèques qu'on leur avait remis. On croit savoir cependant que la plainte adressée par les banques au gouvernement sera suivie d'une demande de remboursement, mais on assure que la loi est formelle à ce sujet, et que cette demande n'a aucune chance d'être accueillie. En attendant, le gouvernement va procéder sans retard à une enquête.

FAIRE NOTRE DEVOIR

Faire notre devoir, c'est bien ; mais quelquefois ce n'est pas assez pour le bonheur d'autrui et le nôtre. Il faut le faire avec joie, avec entrain, avec amour. Il faut ne pas compter avec ce que nous faisons, ni nous arrêter strictement et froidement à la limite du devoir. Sachons aller sans compter, surtout quand il s'agit de remplir certaines obligations d'état, de position, etc., par lesquelles nous faisons du bien à nos frères. Sachons montrer un visage toujours riant, toujours épanoui, quoique la besogne nous répugne ou nous accable. Et, après avoir beaucoup travaillé, gardons-nous de rappeler, dans la conversation, la peine que nous avons prise, les fatigues que nous nous sommes imposées. Alors le devoir accompli contentera tout le monde : Dieu d'abord, les hommes ensuite, et enfin, notre pauvre cœur.



WAR ON KLONDYKE!!

COME ON BOARD. A FEW BERTHS LEFT

I am the ship; imitative crafts are but the Phosphorescence on my trail.

DO NOT MISS THE RUSH

Now is the time to send in your Photos, and tints to be enlarged ; by the time you will receive your Crayon Portraits, our beautiful little Garden of the Gulf will be in bloom from one end to the other—Cheese factories, Lobster Packing etc., besides \$1 a bushel for oats. The British Cavalry in India needs the supply, for war on the Afghan frontiers is inevitable besides the hundred men-of-war in the East must have something extra of Rice.

Money will roll

Klondyke will be out of sight.

TESTIMONIALS.

The two Portraits that M. N. Pineau has painted for me are very life like. Well pleased. James H. Hunter, Alberton, Dec 31st '97
Received two Portraits made by N. Pineau. Very satisfactory. Cyrus Bédreault, Station Agent, Miscouche, Feb. 18 '98
Received one Portrait, painted by Nap. Pineau, as good as I ever saw. Mrs. J. J. DesRoches, Miscouche Feb 18th '98.
M. Pineau—the portrait you have painted for me is matchless. The best work I ever saw. Sylvain Wedge, St. Louis Feb. 23rd '98
Photographs taken. Picture frames made to order. Mr Mark Gaudet is my only authorized Local Agent for Miscouche. Persons in his vicinity, having orders, will please hand them over to him.

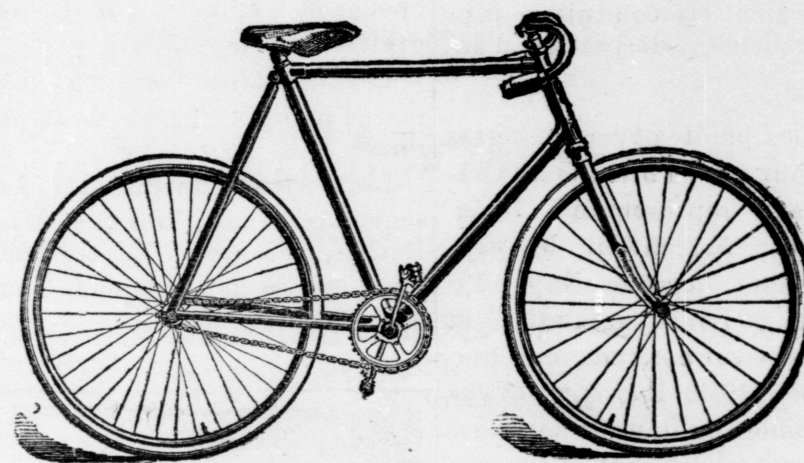
Local agents wanted everywhere.

Write for terms.

NAPOLÉON PINEAU

March 3rd '98

St. Louis, P. E. I.



BICYCLE REPAIRING

We have added a first class Repair Shop to our Bicycle business and are now prepared to do all kinds of repair work at reasonable prices. If you want your wheel cleaned up and put in first class shape for the road, bring it along to us now and it will be ready for you by the time the wheeling commences.

Full line of Bicycle Sundries kept in stock.

Rogers and Rogers

PRINCE COUNTY BICYCLE DEPOT
Summerside, March 23, 1898.

POINTERS TO CAN MAKERS

Since we have started in business we have done 80 p. c. of the Making & Repairing Can-Makers' Tools on the Island

REASONS WHY

We have the best equipped Machine Shop in this Province, using none but the best material procurable, and our charges being as low as is consistent with First Class work. Give us a trial and be convinced.

Satisfaction Guaranteed

Bruce Stewart & Co.

Engineers and Machinists
Steam Navigation Cos Wharf

CHARLOTTETOWN,

P. E. ISLAND.

The Best Place to buy everything in

Heavy and shelf Hardware,
Saddlers Hardware,
Carriage Stock.

Iron, Paints, Oils, Varnishes is at

W E DAWSON

Charlottetown, Nov. 3rd 1897